

# LA CULTURE AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT UN MODELE A INVENTER

**Pr. Sidi Mohamed Ould Sidi Aly**

**Enseignant à l'Université des Sciences Sociales et de Gestion (USSG) de  
Bamako**

**Département Histoire – Archéologie**

[ouldsidifr@yahoo.fr](mailto:ouldsidifr@yahoo.fr)

[sidimohamedould@live.fr](mailto:sidimohamedould@live.fr)

---

## **I. INTRODUCTION**

La dimension culturelle a été jusqu'à une date récente la dimension oubliée du développement. Les pouvoirs publics n'en ont pas fait une priorité, car c'est le plus faible budget parmi les ministères. Pendant longtemps l'économisme a dominé ce domaine, le « développement » était réduit à la croissance, c'est – à – dire à l'augmentation du P.N.B. Même lorsqu'on y incluait des « changements mentaux et sociaux » on considérait toujours qu'ils n'avaient pour but que de rendre la population « apte à faire cumulativement et durablement son produit réel et global ». Ainsi le « social » était-il récupéré par l'analyse économique : dans cette optique, l'éducation, la santé, le logement étaient envisagés comme des « investissements » en vue de la croissance. Celle – ci était l'objectif des gouvernants en même temps que celle des masses laborieuses soucieuses de se mettre à l'abri des problèmes socio-économiques qu'elles gèrent au quotidien.

Avec la critique de la croissance capitaliste, la critique va porter aussi sur la notion de développement. Renversant l'approche précédente, des auteurs considèrent que l'activité économique a pour but le développement social, l'élévation du niveau de vie. D'autres, allant plus loin, reconnaissent le culturel comme élément essentiel de développement celui qui lui donne son sens, qui le transforme en projet de civilisation.

Mais les relations entre « culture et développement » sont complexes d'autant plus que l'interprétation de chacune de ces notions varie selon les auteurs.

## 1. Problématique

Notre étude pose un certain nombre de problèmes à savoir : qu'est – ce que l'on entend par le mot culture ? Quel rôle jouent nos mentalités dans notre culture ? Nos mentalités sont – elles culturelles ? Stimulent – elles notre développement ? Qu'est ce que le développement ? Quel est l'apport de la culture au développement ?

La culture peut- elle être un frein au développement ?

Quelles sont les conditions d'un développement authentique ?

Quelle est la voie africaine du développement ? Une analyse de l'évolution des théories en la matière montre que les schémas classiques de développement ne nous ont pas réussis.

Les questions de recherche que nous posons s'adressent surtout à notre jeunesse. Insuffisamment informée, elle a besoin de méthode, de formation, pour faire face à la crise impitoyable que nous traversons actuellement.

Nous ne nous bornerons pas à l'aspect historique de la question. Le développement étant la plupart du temps lié à l'économie, à la sociologie, à la géographie etc. Il en est aussi de même pour la culture, c'est la méthode de l'interdisciplinarité qui a été choisie.

L'on a souvent négligé l'apport de la culture au développement. S'il est vrai que le développement économique se traduit par la croissance du produit par tête, le développement ne saurait être réduit à ce seul indicateur quantitatif. Pour qu'il y ait développement, il faut également qu'on enregistre des modifications sensibles dans l'ensemble des structures économiques et sociales qui accompagnent et permettent la croissance. Le développement se définit alors en termes de changements structurels qualitatifs ; changements qui nécessitent une stratégie de développement.

L'approche est de plus en plus erronée en ce qui concerne les pays dits du tiers monde ou sous développés. Cette approche englobait sans distinction l'ensemble des pays non industrialisés. Le terme de pays en développement recouvre une réalité diverse. Comparaison n'est pas raison. Qui y' a-t-il de commun entre le

Burkina Faso et Singapour, entre le Mali et L'Inde ? Par leur dynamisme, leur poids démographique et leur capacité exportatrice, le Brésil, la Chine, l'Inde sont devenus des acteurs majeurs de l'économie mondiale. En vingt -ans le produit intérieur brut Chinois par habitants a été multiplié par cinq ; la population vivant dans la pauvreté absolue est tombée de six cent millions à deux-cent millions soit une diminution de soixante quatre à dix-sept pour cent (1)<sup>1</sup>

l'Afrique est de plus-en plus ruinée par les épidémies, la pauvreté . Quarante ans ont suffi à l'extrême orient pour quitter le tiers monde et frapper à la porte des pays les plus riches. Le Japon ravagé par une guerre mondiale s'est muée en une puissance économique que seuls les États-Unis dominent. La Corée du Sud, Hong -Kong, Taiwan ont progressé au rythme de huit pour cent par ans. Je ne parlerais du dragon Chinois.

Qu'en est-il des pays africains ? Tous ont échoué, tous se rejoignent dans la même situation de crise, de stagnation, misère. Si le développement en Afrique a été pensé, aujourd'hui il faut le repenser.

Toute stratégie de développement implique des coûts humains qu'il est essentiel de mesurer.

L'acceptation de ces coûts humains ne peut pas être acquise s'il n'y a pas une adhésion sociale suffisante au projet de développement lui- même, ce qui nécessite un réel consensus minimum entre les classes sociales et les groupes ethno- culturels si le développement ne peut être considéré d'un point de vue abstrait, c'est – à – dire indépendamment de la nature de la société dans laquelle il s'applique. Il est néanmoins largement conditionné par des facteurs objectifs qui ont permis, sinon produit le sous- développement.

Les pays en développement ont le plus souvent élaboré leurs projets en adoptant de façon quasi inconditionnelle, le mythe du schéma de développement par transfert de technologies et industrialisation massive. Erreur tragique, car force est de constater que le transfert de technologies, si les ressources humaines ne connaissent pas d'action d'envergure et spécifique, ne se réduit alors qu'à l'importation de matériels, de techniques et de techniciens étrangers ce qui se

---

<sup>1</sup> Source. Le monde dossiers et documents. Septembre 2005

traduit par un processus inexorablement déqualifiant pour les populations locales qui n'en bénéficient pas suffisamment

En fait, la question est bien de savoir comment rendre compatibles le transfert de technologies, élément indispensable au décollage économique et supposant l'utilisation de techniques étrangères et le développement endogène, qui repose, en revanche, sur l'exploitation des ressources nationales et exclut le recours à des techniques inadaptées aux réalités des pays en développement : Conflit savoir local et compétence étrangère.

Que peut-on faire au Mali pour que le développement repose sur la culture ? Le développement autocentré est-il la solution pour le Mali et les pays africains qui ont tous échoué.

En effet, le concept d'autosuffisance est le corollaire du développement endogène, autocentré. Il s'agit pour les jeunes de compter en priorité sur leurs propres forces ressources, et de poursuivre ainsi un développement conforme aux conditions socio-économiques et à leurs spécificités culturelles. Cette autonomie recouvre tous les domaines éducation, formation, recherche, information, communication, mais aussi, la science et la technique, la production alimentaire, l'industrialisation et les industries culturelles. Ce développement est non seulement endogène mais aussi autoentretenu. Son fer de lance doit être la jeunesse (jeunesse paysanne, jeunesse étudiante, jeunesse déscolarisée) ; cette jeunesse à court d'initiative, pour laquelle tout ce qui vient de l'Occident est parfait.

C'est donc cette vision de la culture comme œuvre au service du développement qui a motivé le choix de cet article : la culture au service du développement ; un modèle à inventer.

Qu'entendons-nous par Culture d'un peuple ?

Le concept de culture est très riche. Il n'est point question ici de retenir toutes ses acceptions avec leurs nuances. Il suffit de s'en tenir aux deux principales qui se dégagent selon que l'on considère la société globale ou les membres qui la composent.

La première acception est celle qui est la plus répandue et qui nous vient de la tradition française. Lorsqu'on parle de culture, au sens figuré, il s'agit avant tout de

désigner le degré de développement de la vie intellectuelle, esthétique, scientifique, sociale, éthique, morale ou physique chez un individu.

S'agissant de la culture de l'esprit, on parle des soins donnés à l'esprit pour le perfectionner ou du développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels pertinents ; par extension, on parle également de l'ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût, le jugement.

On a tendance à centrer la culture sur la littérature, les beaux- arts, le théâtre et la musique savante ou classique Européenne, avec quelques égards pour la science et la technique.

La culture est ressentie comme signe distinctif d'une classe sociale parce qu'elle apparaît comme un acquis supposant une formation poussée, un langage spécialisé, sorte de code dont la maîtrise délimite une minorité privilégiée.

On parle de culture générale pour désigner l'ensemble des connaissances non spécialisées ou le degré d'ouverture intellectuelle et humaine augmentant la capacité de comprendre et d'avoir des idées.

La culture peut être définie comme : « l'ensemble des activités qui incluent la pratique des arts et de certaines disciplines intellectuelles, le second aspect étant plus saillant que le premier. »

La culture regroupe les savoirs et les pratiques d'un peuple, ses manières et ses coutumes, ses croyances, son organisation religieuse, sa mentalité et sa psychologie. Si le peuple en question représente une nation moderne très développée, son organisation sociale et son économie sont généralement exclues du concept de la culture et examinées séparément bien que l'influence réciproque des facteurs socio- économiques et culturels soit évidemment prise en compte. Quant le mot est employé au sens large, sa définition englobe l'art et la pensée d'un peuple, mais seulement comme un élément parmi d'autres. Partant de ce principe tout peuple, tout groupement humain possède une culture.

La culture est donc l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vies, les droits fondamentaux de

l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions, les croyances, les mentalités, les modes d'être.

La culture est le facteur essentiel de la « qualité de la vie » et entretient des rapports significatifs avec la justice sociale, le travail, l'habitat et, naturellement avec l'éducation, la communication et le milieu de vie en général. Elle est en outre une manière d'être, une forme de vie, une vision du monde, un facteur déterminant de l'identité collective et individuelle, de l'élévation du niveau de conscience des personnes et des groupes. Elle s'intègre donc à l'ensemble des processus de la transformation sociale, dont elle est la composante majeure. Liée à la vie sociale dans tous ses aspects, elle est par définition populaire, quotidienne, participative et communautaire surtout dans les sociétés africaines. La culture doit être après tout une culture de civisme pour stimuler le développement. Elle s'accommode peu des partisans du moindre effort.

Nous entendons par développement d'un peuple le processus complexe et continu de transformation durable des structures politiques, administratives, juridiques, économiques, sociales de la culture, des structures mentales et des visions du monde correspondant à des relations interpersonnelles et intergroupes dans le sens où elles vont de plus en plus se trouver libérées de l'esprit de domination et marquées par l'esprit de respect mutuel, d'égalité, de justice pour tous, d'interdépendance et de coopération. Par ce processus le dit peuple accède à un état perfectible où comptant sur des ressources humaines qui maîtrisent des connaissances scientifiques, technologiques poussées, sur des ressources matérielles et financières accumulées, rationnellement gérées et équitablement réparties, il arrive, à permettre à un nombre de plus en plus grand de ses membres, de satisfaire mieux que par le passé leurs besoins matériels, intellectuels, culturels et moraux ou de vivre dans un milieu plus digne des êtres humains parce que jouissant d'une meilleure qualité de la vie.

Le développement est différent de la croissance économique. La croissance est un indicateur quantitatif qui s'applique aux grands agrégats de la comptabilité nationale (PNB, PIB...) tandis que le développement s'attache au progrès économique, social et humain. C'est dire que le développement doit passer par la croissance économique, mais une croissance « harmonieuse, intégrée, endogène,

toutes expressions qui signifient qu'elle ne doit pas s'effectuer hors d'une certaine égalité, d'une grande interdépendance, et d'une réelle autonomie. ».

Le développement est donc un processus d'affranchissement de toute forme de dépendance politique, sociale et culturelle, de toute forme d'aliénation et d'extraversion culturelle. Il doit être un processus qui vise la satisfaction des besoins fondamentaux matériels et immatériels, un processus d'auto-dépendance tendant à l'épanouissement de toutes les facultés physiques et psychiques associant ainsi les dimensions physiques, psychiques et spirituelles de l'homme. A ce propos nous devons nous poser la question de savoir si notre grande dépendance vis-à-vis de l'extérieur n'est pas un frein à l'épanouissement de nos savoirs, au développement de nos cultures à notre développement tout court. Trop copier l'extérieur étouffe les initiatives locales. La politique culturelle du pays est à revoir. Les autorités assistent impuissantes à un impérialisme culturel surtout à travers les médias de service public

Comme la satisfaction des aspirations individuelles ne doit pas entrer en conflit avec les intérêts de la société, le développement de l'homme doit être en symbiose avec l'environnement et en harmonie avec la communauté. Par ailleurs, le développement ne peut être vécu comme une transformation inspirée du dehors ou comme un processus dictée d'en haut mais doit être un processus dont l'initiative doit être restituée aux commandes de base afin de leur permettre de compter sur leurs propres forces, d'inventer sur la base de leur propre créativité leur propre modernité.

Telles doit être notre ligne de conduite si nous voulons nous développer.

Le développement doit être pensé, élaboré, mis en œuvre, dirigé, contrôlé et maîtrisé principalement par des forces intérieures ou qu'il se réalise grâce au dynamisme propre au peuple concerné et en conformité avec son propre projet de société. Nous ne croyons pas au développement « prêt-à-porter » développement standard. Nous ne nous développerons jamais dans un climat d'incivisme généralisé.

Pendant longtemps, ce fut donc la conception de « croissance économique » qui a été dominante en ce qui concerne le développement, la « dimension culturelle » a été introduite à une date récente. Aujourd'hui, il faut pouvoir mettre les deux

ensembles et repenser un nouveau modèle de développement ; il ne faut pas perdre de vue que l'Europe est un esprit et que l'Afrique en est un autre ; que le développement fait appel à l'évolution des mentalités et à l'esprit critique.

Cette évolution correspond, certes, à une meilleure prise de conscience de la complexité du « développement » et des relations qui unissent ses différents aspects :

Tant que le développement ne tiendra pas compte de ces dimensions culturelles, nous serons condamnés à échouer.

### **CONCLUSION**

Pour conclure, nous remarquerons en ce qui concerne l'Afrique deux projets de société :

- l'un propose le développement de l'Afrique par la destruction plus ou moins subtile des traditions africaines, en favorisant la disparition des langues africaines, l'importation des modèles culturels de développement étranger et la consommation exclusive par les africains des produits culturels provenant d'autres civilisations. C'est ainsi que les africains acculturés, déracinés, sans conscience de leur appartenance rurale, seraient condamnés à vivre à l'extérieur des valeurs des valeurs de civilisation. de leurs ancêtres et passeraient leur temps à plagier à imiter et à singer les autres pour se donner la fausse impression d'être « moderne ». Le danger de l'Afrique contemporaine réside dans ce projet de société, projet que ignore nos savoirs faire et nos savoirs être ; projet qui émousse nos initiatives africaines

- L'autre projet, opposé au premier, assigne deux impératifs au développement de l'Afrique moderne à savoir :

D'une part, l'intégration des traditions africaines au développement, c'est- à dire un développement que repose sur nos valeurs, nos coutumes, en somme notre culture. D'autre part, l'adaptation du développement à l'environnement de l'Afrique ; un environnement de paix, un climat sécurisé dans lequel nous compterons sur nos propres forces pour des changements structurels qualitatifs.

Un tel développement suscitera une mobilisation de toutes les énergies à l'intérieur de chaque communauté africaine et leur collaboration dans la reconnaissance des mérites. Il donnera aux cultures africaines leurs lettres de noblesse, le



développement de l'Afrique contemporaine dont le fondement est culturel sera auto- centré, auto –entretenu, endogène et ouvert à la coopération internationale. L'Afrique renferme toutes les ressources minières, énergétiques. L'Afrique regorge de talents. Mais ni les ressources ni les talents ne profitent à l'Afrique.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **OUVRAGES GENERAUX**

AMIN (SAMIR) : La faillite du développement en Afrique

Paris, Harmattan, 1989, 383 P.

AUSTRUY (JACQUES) : Le scandale du développement

Paris, Ed. Marcel rivière et Cie., 1968, 559 P.

BALANDIER (GEORGES) : Tiers – monde : Sous développement et développement.

Paris, PUF, 1961, 393 P.

BALMOND (LOUIS) : La culture et la stratégie internationale du développement de la 3<sup>ème</sup> décennie des nations – unies étude prospective. Paris, UNESCO.

BANQUE MONDIALE : Culture et développement en Afrique. Actes de la conférence internationale.

Washington, Banque mondiale, 1994, 625 P.

BOUZAR (WADI) : Mutation de la culture

Paris, Silex, 1982, 187 P.

BUGCOBERT (JACQUES) : Flux culturel dans l'espace africain

Dakar, UNESCO, 1970, 60 P

CHASLE (RAYMOND) : Coopération culturelle Nord – sud Sud- Sud une évaluation

critique. Paris, UNESCO, 1987

COQUERY – VIDROVITCH (CATHERINE) : Pour une histoire de développement Etats, sociétés, développement

Paris, l'Harmattan, 1988, 286 P.

DE VARINE (HUGUES) : La culture des autres.

Paris, Ed. du seuil, 1978, 192 P.

ESCHLTMANN (JEAN- PAUL) : Culture, acculturation et développement

Abidjan, Ed. Katiola, 1988, 158 P.

ETOUNGA (MANGUELLE DANIEL) : L'Afrique a – t – elle besoin d'ajustement

Culturel ?

Paris, Nouvelles du Sud, 1991, 140 P.

Strasbourg, 1964, 152 P.

KI ZERBO (JOSEPH) : Culture et développement

Genève, ;;;;;;;;;;;;;;;;;;1976, 33 P.

KI ZERBO (JOSEPH) : La natte des autres : Pour un développement endogène en

Afrique

Dakar, CODESRIA, 1992, 494 P.

KOSSOU (BASILE) et PAUL – MARC HENRY : La dimension culturelle du

Dakar, NEA UNESCO, 1985, 171 P.

N'DIAYE (JEAN – PIERRE) : Elites africaines et culture occidentale assimilation

ou résistance ?

Paris, présence africaine, 1969, 217 P.

NYERERE (JULUIS) : La déclaration d'Arusha dix ans après

Paris, l'harmattan, 1977

ONIMUS (JEAN) : Mutation de la culture

Paris, Des clés de Brower, 1973, 173 P.

OUA : Plan d'action de Lagos pour le développement économique

de l'Afrique.

Genève, LIES, 1982, 171 P.

PISANI (EDGAR) : La main et l'outil : le développement du tiers- monde et de

l'Europe.

Paris, Laffont, 1984, 251 P.